

LE PRIX COURANT

REVUE HEBDOMADAIRE

du Commerce, de la Finance, de l'Industrie
de la Propriété foncière et des Assurances.Bureau : No 80, rue Saint-Jacques,
Montréal.Abonnements : Montréal, un an \$2.00
Canada et Etats-Unis 1.50
France fr. 12.50Publié par
La Société de publication commerciale,
MONIER & HELBRONNER, gérants.

MONTRÉAL, 3 FEVRIER 1888

M. EDMOND STEVENS a pris la direction du département des annonces du "Prix Courant."

L'INDUSTRIE LAITIÈRE

Une des branches les plus importantes de l'industrie agricole, l'industrie laitière n'a pris de développement chez nous que depuis quelques années. Disons de suite que les efforts de la société d'Industrie Laitière de la province de Québec y ont puissamment contribué, avec l'aide des travaux de MM. S. Barré, A. Bernard, J. C. Chapais, P. B. de la Bruère et autres. Sans empiéter sur le côté agricole de la question qui est plutôt de la compétence des savants agronomes que nous venons de nommer, nous ferons simplement remarquer, au point de vue économique, deux avantages principaux : 1^o Le cultivateur qui nourrit des vaches pour le beurre ou le fromage a deux récoltes ; si l'une fait défaut, l'autre peut la remplacer ; si les grains manquent, le produit de ses vaches lui donne un bon retour ; et, avec nos pâturages naturels et artificiels de la province la récolte de lait ne peut jamais manquer dans une ferme bien conduite. 2^o En élevant un plus grand nombre d'animaux, il améliore sa terre, d'abord en la laissant reposer en pâturage et ensuite par l'engrais que lui fournissent les animaux. Un de nos confrères d'Ontario dit : " Dans les districts fromagers, des terres qui, il y a vingt-cinq ans étaient à peu près sans valeur, se vendent aujourd'hui cinquante piastres l'arpent."

La statistique nous fournit, au sujet de cette industrie, des chiffres très intéressants à étudier.

Si nous commençons par le beurre, nous aurons à déplorer, avec M. de la Bruère, le fait que nos exportations de beurre ont considérablement diminué. La raison donnée récemment par M. E. A. Bernard, c'est que notre beurre est de mauvaise qualité. Nous croyons aussi devoir ajouter que la préférence semble avoir été donnée au fromage comme rapportant de plus beaux profits. En 1871-72, nous avons exporté 19,000,000 de livres de beurre ; en 1885, le chiffre de nos exportations était tombé à 7,350,000 et en 1886, à 4,300,000. En 1885 le prix moyen avait été de 19 1/2 cent et en 1886 17 1/2 cent par livre.

Si nous en jugeons par les rapports de quelques beurrieres que nous avons publiés dans le temps, la saison de 1887 a dû être plus profitable sous le rapport du prix. Mais il est évident que les beurrieres, comme les fromageries ne peuvent prospérer que dans les localités où la population est relativement dense et où elles trouvent

le lait nécessaire à leurs opérations dans un rayon assez restreint. Ailleurs, la fabrication du beurre de ferme devrait être encouragée, mais à la condition d'améliorer cette fabrication. Les beurres de beurrierie sont plus recherchés parce qu'ils sont faits avec plus de soin, par des personnes compétentes ; mais dans les pays où l'on fabrique le meilleur beurre, c'est chez le cultivateur qu'on trouve les meilleures qualités. Pour ne parler que de la France, les beurres de la Normandie, les beurres de Bretagne qui se vendent jusque sur le marché de New-York, à des prix de fantaisie, sont des beurres de ferme. Et si nous pouvions inculquer aux femmes de nos cultivateurs l'art de faire du bon beurre, nous ne manquerions pas de marchés où l'exporter. C'est pour la solution pratique de ce problème que nous prenons la liberté de réclamer les bons offices de la Société d'Industrie Laitière.

Pour le fromage, nous avons à constater que nos cultivateurs s'y sont mis avec beaucoup de zèle ; de nos cantons de l'Est, cette industrie s'est répandue dans presque tous les comtés de la province, et il n'y a qu'à soutenir le mouvement actuellement inauguré pour l'acclimater tout à fait parmi nous. St-Hyacinthe semble être déjà un centre considérable de fromageries et nous espérons y voir bientôt établir un marché régulier, chaque semaine, comme cela se pratique dans Ontario, à London, Woodstock, Listowell, etc. Les fromagers pourraient y rencontrer chaque semaine, avec leurs échantillons, les acheteurs de Montréal, et, en causant ensemble des prix, des conditions du marché, etc., écouler les produits de leur fabrication aux conditions les plus avantageuses. Il suffirait pour cela que les propriétaires ou gérants des fromageries s'entendissent sur le jour et le local, et se formassent en une sorte d'association de protection mutuelle. La chose est assez facile à réaliser, elle ne demande qu'un peu d'initiative.

Pour démontrer quelle importance le fromage a prise parmi les produits de notre industrie, il n'est besoin que de jeter un coup d'œil sur le tableau comparatif ci-dessous des exportations de Montréal en 1886 :

Madriers, valeur.....	\$ 1,586,943
Bêtes à cornes.....	4,479,257
Blé.....	1,575,334
Farines.....	1,140,510
Pois.....	1,235,123
Phosphate.....	429,440
Fromage.....	6,361,304

Total..... \$16,918,911

Aussi le fromage fournit 37.7 pour cent de la valeur des exportations de notre port.

Prenons maintenant les exportations de tout le Canada, d'après les rapports officiels du commerce et de la navigation pour la même année, et nous trouvons les chiffres suivants :

Madriers, valeur.....	\$ 7,652,830
Bêtes à cornes.....	5,825,188
Blé.....	3,025,864
Farines.....	1,744,970
Pois.....	2,207,093
Phosphate.....	431,951
Fromage.....	6,754,000

Total..... \$27,641,896

soit pour le fromage une proportion de 24.4 pour cent.

Nous n'ajouterons qu'une chose, c'est que, à la clôture de la navigation cette année, nous avons déjà exporté pour plus de \$6,000,000 de fromage et que au 1^{er} mai prochain, l'exportation de cet article aura atteint une valeur de \$8,000,000 à \$9,000,000.

NOUVEAU DEBOUCHÉ

Il y a quelques jours nous lisions dans un journal de Paris que le Canada avait exporté 30,000 tonnes de foin, cette année, en Europe. La chose nous avait paru assez risquée, vu qu'il n'était venue à l'idée de personne, à notre connaissance, qu'on pût exporter du foin en Angleterre avec les taux de fret qui se paient aujourd'hui. Eh bien, nous avons découvert que, bien que la quantité soit exagérée, le fait de l'exportation existe réellement. Deux maisons de Montréal ont fait cet été de petites expéditions de foin pressé à Liverpool. On a commencé par expédier 50 tonnes de foin 1^{ère} qualité, pur mil. Le succès a été médiocre, la qualité du foin n'étant pas appréciée de la même manière là-bas qu'ici. Mais on conseillait aux expéditeurs d'envoyer du foin mêlé, mil et trèfle. Cette qualité étant ici à meilleur marché, une nouvelle expédition a été tentée, et elle a bien réussi, le foin mêlé étant vendu plus cher à Liverpool que le mil pur. Les profits étaient cependant assez minces. Mais une des maisons en question ayant pu se procurer à bon marché, une bonne quantité de foin mêlé, dans le Haut Canada, sur une ligne de chemin de fer qui a consenti à les transporter à Boston à bon marché, on a tenté l'expérience sur une plus grande échelle. Actuellement, il y a à Boston 25 chars de foin que l'on est en train de charger à bord d'un vapeur pour Liverpool, et, si l'on ne reçoit pas de contre-ordre l'expédition complète sera de 4000 tonnes environ.

Nous tenions à signaler ce nouveau débouché ouvert à nos produits agricoles, afin que ceux qui sont en état de le faire puissent en profiter à la prochaine saison.

Il va sans dire que l'exportation du foin peut ne pas être lucrative l'année prochaine ; cela dépendra de la récolte en Canada, des taux du fret, etc., car, en Angleterre, il existe un marché illimité pour tout le foin que l'on pourra y expédier à un prix raisonnable.

LES PROGRÈS DE MONTREAL

Le mouvement inauguré par MM. D. Graham, Louis-Beaubien, H. Shorey et autres notables citoyens de notre ville, dans le but d'aider aux progrès de notre ville, mérite croyons-nous, d'attirer l'attention sérieuse de tous ceux qui s'intéressent et qui sont intéressés à la prospérité de Montréal.

L'association qui s'organise, pour donner suite à ce mouvement aura un rôle considérable à jouer dans les destinées de notre ville. Ce rôle, si nous le jugeons par le programme de l'association, m'empêtera en rien sur celui du conseil de ville ; l'association ou plutôt le comité actif qui la représentera, se-

rait une commission d'études : le conseil de ville sera le comité exécutif. En formant le comité de l'association de nos plus éminents hommes d'affaires, banquiers, propriétaires fonciers, ingénieurs, architectes, etc., (sans oublier les journalistes qui ont, parfois, de bonnes idées), on aura une réunion d'hommes à vues larges, qui ne seront influencés par aucune considération politique ou électorale, qui seront à même de juger de l'importance et de la nécessité des améliorations non seulement au point de vue du présent, mais aussi à celui des besoins futurs que créera le développement de notre commerce.

Son rôle sera d'étudier les plans d'ensemble assez vastes pour être proportionnés aux besoins de notre cité lorsqu'elle comptera son demi-million d'habitants, et de rattacher à ces plans toutes les améliorations dont le besoin actuel se fera sentir ; ouverture de rues et de boulevards, reconstruction de notre système d'égouts, adoption du pavage le plus approprié à notre climat et au trafic des rues, réglementation des bâtisses ; de l'éclairage etc., création de compagnies pour exploiter les ressources du port, du fleuve, du trafic par eau et par voie ferrée ; en un mot, le comité devra faire en sorte que le conseil de ville et les citoyens aient toujours en vue la grandeur future de la ville.

Nous devons avouer que le besoin d'un comité aviseur de ce genre s'est fait plus d'une fois sentir. Nombre de travaux municipaux coûteux ont été faits de telle sorte qu'ils sont aujourd'hui complètement insuffisants. Notre système d'égout a été commencé sans plan d'ensemble ; et au lieu de le reconstruire complètement lorsque l'on en a reconnu les défauts on s'est contenté d'agrandir par-ci par-là, d'ouvrir des canaux à tous les niveaux ; tous les travaux étant faits à un point de vue local, de dimensions à peu près suffisantes pour les besoins actuels et sans rien qui pût les rattacher par la suite à un système complet, raisonné et efficace. Quand on songe que toute la partie de la ville située à l'Ouest de la rue Bleury s'égoutte dans un canal qui va jeter ses immondices au beau milieu du port.

Le comité de l'association pourra et devra porter son attention également sur les besoins de notre port, dont les quais sont devenus insuffisants pour le trafic que peuvent nous amener en été nos communications avec l'Ouest et le Nord-Ouest ; il prêtera le concours de son influence à nos chambres de commerce pour obtenir de qui de droit le prolongement de nos quais ; et la construction de nouveaux, pour décider le gouvernement à débarrasser notre port de la dette du chenal du lac St Pierre ; pour faire abolir d'une manière permanente les péages sur nos canaux.

La création de voies intérieures de transport, soit par chemins de aériens, soit par voies terrestres, le percement de boulevards donnant un large accès à la ville, la création de parcs où notre population pourra en été aller respirer le grand air, enfin tous les grands projets qui demandent des études approfondies et la prévision des progrès futurs, pourront être élaborés, dis-